

hân), le roi du royaume de *Hou-che-kien* (Djouzdjân), le roi du royaume de *Fan-yen* (Bâmyân), le roi du royaume de *Kieou-yue-to-kien* (Kawâdhidjân)¹⁾, le roi du royaume de *Pou-t'o-chan* (Badakchan)²⁾ commandent chacun à cinquante mille hommes. Depuis mon grand-père et mon père jusqu'au souverain actuel, (les rois du Tokharestan) ont toujours été les suzerains de ces divers royaumes³⁾; les barbares les considéraient avec le plus grand respect. Mon frère aîné *P'an-tou-ni-li* a reçu la succession royale par droit de primogéniture. Auparavant, il a reçu cette faveur qu'un édit impérial envoya un ambassadeur porteur d'un insigne de délégation se rendre dans son pays et le nommer roi par brevet. Or, les jabgous du Tokharestan, depuis plusieurs générations jusqu'à maintenant, ont été sincèrement dévoués à la grande dynastie *T'ang*; ils sont venus sans interruption rendre hommage et apporter tribut. Notre royaume, se trouvant limitrophe des *Ta-che* (Arabes) et des *T'ou-po* (Tibétains), sa frontière orientale est en outre comme une place forte occidentale (pour la Chine). Mon frère aîné a constamment mis en campagne les soldats et les cavaliers qui sont sous ses ordres et a pris des mesures pour combattre les brigands; il a été en intelligence avec les généraux chinois; ses avis et ses secours leur ont répondu; c'est grâce à cela que sur les territoires de la frontière on a pu éviter les invasions et les empiètements.

1) 久越德建; nous avons vu plus haut (p. 71, lignes 31—32 de la note) ce nom écrit 久越得犍. — Je crois pouvoir identifier ce pays avec le royaume de *Kiu-to-kien* 俱德建 à propos duquel le *Yeou yang tsa tsou* (chap. X, p. 9 r^o) rapporte les faits suivants: dans ce pays, «au milieu de l'Oxus 烏滸河, sur un banc de sable, se trouve un temple du dieu céleste du feu 火祆祠 (c'est-à-dire un temple mazdéen); on raconte que le dieu céleste vint du royaume de Perse en ce lieu monté sur un mode de locomotion surnaturel 乘神通, que des prodiges apparurent constamment là et que, pour cette raison, on y éleva un temple du dieu céleste. Dans ce temple, il n'y a aucune image; au-dessous de l'habitation principale on a établi un grand et un petit bâtiments servant de foyers (?) 大小爐舍; les bords du toit sont tournés vers l'Ouest; les hommes se tournent vers l'Est pour adorer. Il y a là un cheval de bronze, grand comme un cheval de taille moyenne 大如次馬; les gens du pays racontent que, descendu du Ciel, il se cabra avec les jambes de devant dans le vide et se tint face au dieu (du feu) tandis que ses jambes de derrière s'enfonçaient dans le sol. Depuis l'antiquité, on a plusieurs fois creusé la terre pour voir, mais quoiqu'on ait été jusqu'à plusieurs dizaines de pieds de profondeur, on n'a jamais pu atteindre ses sabots. Les contrées occidentales font du cinquième mois le commencement de l'année; chaque premier de l'an, un cheval sort du milieu de l'Oxus; sa couleur est comme l'or; ses hennissements et ceux du cheval de bronze se répondent; puis il rentre soudain dans l'eau. Dernièrement des *Ta-che* (Arabes) incroyants pénétrèrent dans le temple du dieu céleste dans l'intention de le détruire; il y eut soudain un feu brûlant et les soldats n'osèrent plus le démolir».

2) 勃特山, cf. p. 69, lignes 18—19 de la note, où ce nom est écrit 拔特山.

3) Remarquer l'importance de ce texte qui montre exactement quelle était la puissance du Tokharestan au commencement du VIII^e siècle de notre ère.